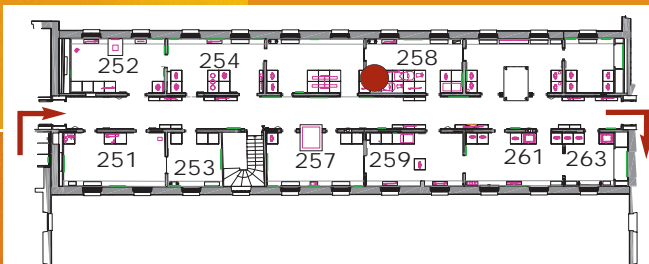


Musée de l'Armée

DÉPARTEMENT
MODERNE

FICHE OBJET

ACTION PÉDAGOGIQUE



Harnachement de Mamelouk recueilli sur le champ de bataille des Pyramides. Inv. : 5169 I ; Cd 71. © Paris, Musée de l'Armée/RMN 06-510119.

Le harnachement mamelouk

La pièce suivante évoque l'une des victoires les plus célèbres du général Bonaparte.

L'objet en lui-même...

Ce harnachement mamelouk est un présent offert au général Bonaparte par les officiers de son état-major après la victoire des Pyramides (21 juillet 1798). La selle, recouverte de velours de laine couleur lie de vin entièrement brodé, est enveloppée à l'avant et à l'arrière d'une large plaque de cuivre doré semée de lapis et de coraux que séparent des appliques de vermeil ciselé se détachant sur un fond d'émail bleu. Lapis et coraux décorent également l'équipement de tête, formant une sorte de réseau très serré sur la têtère ; des franges d'or tombent du frontal. Les mors de bride sont en fer étamé recouvert de vermeil gravé. La housse reprend le décor de lapis et de coraux cloisonnés par des lignes de clous dorés. Une étoffe de soie or et argent semée de fleurettes tapisse le milieu du tapis. Les étriers larges sont en vermeil ciselé et décoré de coraux.

L'objet nous raconte...

Les mamelouks

Mamelouk, forme passive du verbe arabe «*malka*», signifie «possédé». Esclaves des Ottomans originaires des Balkans et d'Europe centrale, les Mamelouks sont islamisés, entraînés au métier des armes puis affranchis. Véritable institution militaire remontant au XIII^e siècle, les Mamelouks assurent alors la protection de l'Islam contre les Mongols et les Croisés. Les autorités ottomanes leur confient le contrôle de l'Égypte, province de l'Empire. Peu appréciés des Égyptiens en raison de leur propension au brigandage, ils forment des principautés quasi-indépendantes de l'autorité turque. Deux de leurs chefs, Ibrahim bey et Mourad bey, furent



Harnachement de Mamelouk (détail). © Paris, Musée de l'Armée/RMN 06-510127.

les principaux adversaires des Français. Les Mamelouks vont au combat parés de leurs richesses, d'où la splendeur de ce harnachement. La mort au combat est pour eux un aboutissement.

Bonaparte et la campagne d'Égypte

Désireux d'éloigner un général ambitieux et auréolé de ses succès en Italie, les Directeurs confient à Bonaparte la mission de couper la route des Indes aux Anglais.

Parti de Toulon avec 35 000 hommes, le jeune général débarque à Alexandrie le 1^{er} juillet 1798 et déclare le lendemain vouloir libérer l'Égypte des Mamelouks :

«Les beys mamelouks, qui fournissent exclusivement le commerce anglais, qui ont couvert d'avanies nos négociants, tyrannisent les malheureux habitants du Nil. Quelques jours après notre arrivée, ils n'existeront plus».

Le 21 juillet 1798, Napoléon affronte 6 000 cavaliers mamelouks aux Pyramides. Le général français emploie alors la tactique du carré d'infanterie. Inventé sous l'Ancien Régime, le carré d'infanterie est une formation fermée qui permet de faire face à l'ennemi dans toutes les directions. Chaque côté aligne trois rangs de soldats armés de fusils, les officiers et les bagages occupent le centre du dispositif. Les charges de cavalerie se heurtent alors à un mur de feu et de baïonnettes quasi-infranchissable. Le carré d'infanterie se révèle efficace contre les Mamelouks, plus à l'aise dans les combats d'escarmouches. Cette victoire ouvre Le Caire et toute la Basse-Égypte aux Français.

Le 1^{er} août 1798, la destruction de la flotte française en rade d'Aboukir par l'amiral Nelson, laisse l'armée de Bonaparte prisonnière de sa conquête. En 1799, les Français se battent en Syrie contre les troupes ottomanes. Le 25 juillet de la même année, de retour en Egypte, Bonaparte défait les janissaires* turcs à Aboukir. Il rentre en France au mois d'octobre, laissant le commandement de l'armée à Kléber qui sera assassiné par un fanatique, en 1800, au Caire. Son successeur, le général Menou, ayant négocié un armistice avec les Britanniques, les dernières troupes françaises quittent l'Égypte à la fin de l'année 1801. En dépit de son échec final, la campagne égyptienne donne au général corse le prestige et l'assurance nécessaires au coup d'État du 18 Brumaire an VIII (9 novembre 1799).



Harnachement de Mamelouk (détail). © Paris, Musée de l'Armée/RMN 06-510120.

*Soldats d'élite de la garde du sultan.